6. Semblablement exhorte les jeusnes hommes, qu'ils soient attrempez.

Es sages du monde ayant divisé les sciences en deux ordres, l'vn de celles qui n'ont autre fin, que de nous donner simplement la connoissance des sujets qu'elles traittent, & d'occuper & arrester nos entendemens en leur contemplation; l'autre de celles dont le dessein est de nous porter à l'action, & à la pratique des choses qu'elles nous enseignent; on dispute dans les écoles, en laquelle de ces deux especes il faut mettre la Theologie; c'est à dire la doctrine des choses divines, que le Seigneur Iesus nous a baillée dans son Evangile. La subtilité des sçavans leur a fourny grand nombre de raisons pour & contre, qui rendent la question difficile. Mais si laissant à part la chaleur de l'école, & la vanité des esprits interessés par le desir de paroistre, & par la passion de veincre, nous considerons la chose en elle mesme sans autre dessein que de treuver la verité; il me semble Freres bien-aymez, que nous connoistrons

Digitized by Google

aisement, que toute cette dispute n'est née que de l'ambition, ou de la foiblesse de l'esprit humain; l'Evangile nous apprenant si clairement luy mesme ce que nous devons croire de sa nature, que si nous l'écoutons nous ne pouvons douter, que la fin de tous ses enseignemens ne soit de nous former à la saintetè, & par consequent à l'action. Nôtre grand Maistre réduit à deux points toute la discipline divine, qu'il fait profession d'estre venu accomplir; l'vn que nous aimions Dieu de tout nôtre cœur; & l'autre que nous aimions nos prochains, comme nous mesmes. Et son Apôtre proteste conformement que la vraye charité est la fin du commandement; & nous declare encore ailleurs que sans elle toutes les plus hautes connoissances des veritez celestes, ne servent de rien. D'où vient que luy mesme, & vn autre Apôtre encore prononcent hardiment que la foy mesme la plus eminente & la plus parfaite, suppose qu'elle fust dans le cœur d'vn homme sans la charité & sans les bonnes & saintes actions, qui en sont les vrais & legitimes fruits, ne seroit qu'vne foy morte, & vne chose de neant, & de nulle vtilité. Le genie mesme & l'état de toute cette doctrine nous mon-

Matth. 22. 37. 38. 39.

1. Tim. 1. 5.

1. Cor. 13. 2. 3.

Iacq. 2. 26.

treclairement cette verité. Car si vous y prenez bien garde, vous verrez que des mysteres de Dieu elle nous apprend, non ceux qui seroient les plus propres à exercer ou à contenter nôtre curiosité, & à donner du plaisir à nos entendemens; mais ceux qui sont capables de nous porter à aymer Dieu & à luy obeïr. Le procedé des souverains Docteurs de cette science divine nous tesmoigne aussi la mesme chose; la lecture de leurs écrits justifiant assez que leur dessein est de nous rendre gens de bien plûtot que sçavans, puis qu'ils nous parlent beaucoup plus d'amander nôtre vie, que de subtiliser nôtre connoissance. Et lors mesmes que nôtre necessité les oblige de toucher quelques-unes des verités de l'Evangile, ils ne manquent jamais d'y ajoûter le profit que nous en devons faire pour la correction de nos mœurs. S. Paul en vse ainsi dans toutes ces admirables epîtres, qu'il a laissées à l'Eglise. Où il n'y parle que de la saincteté & des bonnes œuvres, esquelles elle consiste: ou s'il touche les mysteres de la verité, il revient incontinent à la morale, & nous montre assez que c'est le point, où il veut que nous rapportions toutes les connoissances qu'il nous donne. C'est sa metode dans ses epîtres aux Romains, aux Corin-

thiens, aux Ephesiens, & ailleurs. Et pour ne point parler des autres, vous en avez vn bel exemple en celle-cy ; où le besoin de l'Eglise de Crete, luy ayant fait dire quelque chose à la fin du chapitre precedent contre les fables & les traditions humaines des seducteurs, vous voyez qu'en celuy-cy il reprend le traitté des mœurs, & ordonne à son disciple de s'y attacher assiduement, poursuivant ce discours jusques à la fin de l'epître ; comme vous l'orrez en son lieu, si le Seigneur nous fait la grace d'achever l'exposition, que nous en avons commencée. D'entrée il commande à Tite en general, *de proposer* aux Chrétiens de son isle *des choses qui conviennent à la saine doctrine* ; puis en apportant des exemples il regle les mœurs des fideles, & les divisant selon la diversité de leurs aages, & de leurs sexes, il forme premierement la vie des hommes, & des femmes d'aage ; & en suite de la jeunesse de l'vn & de l'autre sexe. Apres cela il luy recommande & en sa personne à tous les Pasteurs d'estre le miroir, & le patron de son troupeau, en toute vertu & honnesteté ; Delà descendant à la diversité des conditions, qui met de la difference entre

Digitized by Google

les hommes, il parle de celle qui est la plus basse & la plus mesprisée; assavoir celle des serviteurs, & leur apprend comment ils doivent vivre avecque leurs maistres. Et sur ce pas, il nous propose & l'étenduë & la lumiere, & le dessein de la grace de Dieu en son Fils, pour nous porter tous à vivre bien & saintement chacun dans sa vocation. C'est là comme le plan ou le sommaire de tout ce chapitre. Mais pour nous resserrer aux six premiers versets, qui vous ont été leus pour estre le sujet de cette action, nous y considererons s'il plaist au Seigneur, les cinq points, qui s'y peuvent remarquer; premierement l'avertissement general que l'Apôtre donne à Tite dans le premier verset *de proposer les choses qui conviennent à la saine doctrine*; secondement le devoir des viellards, dans le deuxiesme verset; puis celuy des femmes d'aage dans le troisiesme; & en suite les mœurs tant des jeunes femmes, que des jeunes hommes; dont il est parlé dans les trois derniers versets de ce texte. Les paroles & les pensées de S. Paul n'ayant nulle difficulté, je ne m'arresteray pas beaucoup à vous les expliquer; I'aimerois bien mieux vous pouvoir persuader de les pratiquer.

Digitized by Google

Dieu vueille tellement toucher nos cœurs par la vertu de son Esprit, que l'autorité de son Apôtre, & la justice, & la beauté, & l'vtilité des choses qu'il requiert de nous, y face l'impression qu'elle doit, pour luy rendre, & en cette partie de nos mœurs, & en tout le reste de nôtre vie, l'obeïssance qu'il nous demande, à sa gloire & à nôtre salut.

Il vous peut souvenir, Mes Freres, que l'Apôtre ayant cy-devant entrepris les faux Docteurs de la nation des Iuïfs, qui se mesloient parmi les Chrétiens, condamnoit nommément en leur predication les fables & les commandemens des hommes, & les superstitieuses abstinences de quelques viandes, en quoy ils faisoient consister leur pureté, menant cependant sous cette fausse apparence de devotion vne vie toute pleine d'ordures & d'impuretez. A cette pernicieuse maniere d'enseigner il oppose maintenant celle qu'il veut que son disciple suive exactement & constamment, & luy en donnant premierement vn avertissement general, *Mais toy* (dit-il) *propose les choses qui conviennent à la saine doctrine.* Les seducteurs prescchent des fables, & des traditions d'hom-

mes, & ordonnent des services vains & superstitieux. Mais pour toy qui es mon disciple, & vray serviteur de IESVS-CHRIST, annonce à ton peuple la pure doctrine de l'Evangile, sans jamais rien mettre en avant, qui n'en soit digne & qui ne s'y rapporte. Aux fables & aux inventions des hommes il oppose la *saine doctrine*; c'est à dire celle de l'Evangile de IESVS-CHRIST, nette & entiere, & non meslée d'aucune fable, ou tradition humaine. Il luy a desia donné le mesme nom cy-devant, quand il requeroit entre les autres conditions d'vn bon Evesque, qu'il soit capable *d'admonester par la saine doctrine*. Aux abstinences & purifications des seducteurs il oppose les regles de la vraye & reelle sanctification, qu'il appelle *les choses qui conviennent à la saine doctrine*. Car la saincteté de corps & d'esprit est le vray service Evangelique; Ce sont les choses, qui conviennent à cette verité celeste, qui en sont vrayement dignes, & qui s'y rapportent. Les abstinences & les purifications charnelles étoient bonnes pour l'enfance de l'Eglise, & convenables aux rudimens, & elemens de la loy Mosaïque, le vieux pedagogue du peuple de Dieu. Mais elles n'ont nul rapport

Digitized by Google

à l'Evangile; qui étant vne doctrine toute celeste veut aussi des services de mesme nature; c'est à dire spirituels & divins, & qui consistent en vne reélle saintete, en l'amour de Dieu, & du prochain, & non plus en des figures & en des ombres. L'Apótre veut donc que Tite, c'est à dire le serviteur de IESVS-CHRIST, le ministre de son Eglise, *annonce ces choses*; qu'il *les dise*, ou en *parle* comme porte le mot de l'original, selon le stile de l'Ecriture, qui dit souvent *parler* pour *prescher* ou *annoncer*. Il entend que ce soit là tout le sujet de sa predication; qu'il y soit assidu, & n'entretienne jamais son troupeau d'autre chose. S'il eust connu ou approuvé quelques fables non Iudaïques à la verité, mais qui ayent pourtant été loüablement inventées, ou qui se puissent debiter à l'avantage de l'edification & de la pieté; ou quelques traditions des hommes non de ceux du monde, ou de la Synagogue, mais de ceux de l'Eglise; ou enfin quelques abstinences de certaines viandes, non perpetuelles, mais neantmoins necessaires; c'étoit icy le temps & le lieu de le dire, & de les opposer à celles qu'il vient de condamner, les recevant dans la chaire de Tite, d'où il a banny les

Marc. 2. & 4. 31. 1. Thess. 2. 2.

Digitized by Google

autres. Et toutesfois vous voyez qu'il n'en fait rien. A ces fables, à ces traditions, à ces observations des imposteurs Iudaïzans il n'oppose nulles fables, nulles traditions, nulles observations ou necessaires, ou seulement supportables dans l'Eglise; Il ne leur oppose pour tout que la saine doctrine, & les choses qui y conviennent. Certainement il entend donc, que ny les ministres de IESVS-CHRIST ne doivent prescher, ny ses brebis oüir aucune autre doctrine, ny tradition, ny discipline, que celle de l'Evangile. En effet c'est profaner & la bouche du serviteur de IESVS-CHRIST, & l'oreille de son peuple, & la chaire de son Eglise, de leur faire ou annoncer ou écouter les pensées, & les institutions des hommes. Homme de Dieu, souvenez-vous que vous estes le dispensateur de ses mysteres, & non de vos imaginations, ou de celles des autres hommes. Vôtre langue a été consacrée au ciel, & non à la terre; pour publier les volontez & les enseignemens de IESVS-CHRIST, non les desirs ou les traditions de la chair & du sang. Et vous troupeau du Seigneur, souvenez-vous que c'est pour *oüir sa voix*, & non celle d'aucun autre, qu'il vous a

1. Cor. 4. 1.

Iean. 10 3.

Digitized by Google

percé l'oreille. Que les hommes ne vous alleguent point que leurs fables, & leurs traditions & leurs disciplines sont innocentes, qu'elles sont faites à bonne intention; qu'elles ne choquent point l'Evangile; qu'elles peuvent mesme luy estre vtiles envers le peuple grossier, qui ayme naturellement les choses de cette nature. Cette passion que le monde à pour elles les doit plûtost rendre suspectes à l'Eglise de IESVS-CHRIST, qui à si fort decrié la sagesse & les sentiments de nôtre nature charnelle, qu'en verité ce doit estre dans son école vne fort mauvaise recommandation pour vne doctrine ou pour vne discipline, de dire qu'elle est au gouſt du monde. Il est bien plus seur de nous tenir à la regle de S. Paul, infiniment plus sage & plus aviſé que tous ceux qui sont venus depuis luy, que de nous arrester à la pretenduë prudence des hommes. Et l'experience ne nous a que trop montré combien il est dangereux de se departir de l'ordre que ce grand homme donne icy à son disciple. Car les Chrétiens ayant sous ces mesmes couleurs dont l'on nous paye aujourdhuy, meslé dans leur doctrine quelques opinions & institutions humaines, vous voyez

Digitized by Google

que par cette ouverture il est entré dans le Christianisme vn si prodigieux nombre d'abus & de superstitions insupportables, que la vraye pieté en a enfin été ou étouffée, ou accablée. Au commencement on les laissa passer comme des choses indifferentes, qui ne blessent la foy ny la pieté. On les recommanda puis apres comme vtiles; L'vsage commun, quand elles y furent vne fois receües, les fit estimer necessaires. L'autorité publique les treuvant en cét état en fit des loix, & anathematiza ceux qui en doutent. Pour comble d'abus étant erigées en titre de service divin, on les a prises enfin pour des œuvres expiatoires de nos crimes & meritoires de la vie eternelle. Mais je reviens à l'Apôtre qui apres cét ordre general, qu'il prescrit icy à son disciple de ne proposer aux fideles qu'il enseignoit, que des choses convenables à la saine doctrine, pour luy en donner vn échantillon, met en avant quelques points de la morale Chrétienne. Il commence par les mœurs des vieilles gens; parce que leur aage les rend dignes de plus de soin & de plus de respect. Il parle premierement des hommes, & puis des femmes en suite. *Que les vieillards* (dit-il) *ou les hommes an-*

eiens soient sobres, graves, bien rassis, sains en la foy, en charité, & en patience. Ne vous figurez pas qu'en recommandant certaines vertus à vn aage, ou à vn sexe, il vueille en dispenser l'autre, & permettre par exemple aux jeunes gens de n'estre pas sobres sous ombre qu'il oblige les vieillards à l'estre. Ce n'est pas là son intention, étant clair qu'il enseigne constamment par tout qne les vertus dont il couronne icy quelques-vns, sont necessaires à tous; Et leur nature est telle pour la plus grand part; qu'elles ne peuvent estre separées, étant comme des sœurs, qui s'entretiennent par la main, ou comme les anneaux d'vne chaisne, dont on ne peut avoir l'vn sans l'autre. Mais bien qu'elles conviennent à tous en quelque degré, elles doivent pourtant reluire dans les mœurs des vns plus qu'en celles des autres; & les vns ont plus de peine & de difficulté à les acquerir & conserver, que les autres. L'Apôtre recommande donc à chaque aage, & à chaque sexe celles de ces perfections, qui luy sied le mieux, ou qui luy est plus necessaire, ou celle dont la qualité de sa condition semble le dispenser; voulant que chacun s'employe avec dautant plus de soin & de vigi-

lance à l'exercice d'vne vertu, que plus il est tenté & sollicité d'y manquer soit par les inclinations de sa nature, soit par les communes & populaires erreurs du monde. Ainsi bien que la sobrieté soit vn ornement necessaire en commun à tous les aages, il y oblige neantmoins particulierement les vieillards; parce que la froideur & la foiblesse de leur aage ayant besoin de vin, que les anciens Grecs appelloient leur lait, il leur est aisé de pecher dans son vsage, & d'en prendre plus qu'il ne leur en faut; & nous voyons en effet que cela arrive souvent ainsi; la vieillesse qui amortit la plus part des autres vices en l'homme, y réveillant & allumant ordinairement cette sorte d'intemperance. L'Apôtre veut donc que le Chrétien combatte cét excez & resiste à l'indulgence que le monde à pour ce vice; & qu'il conserve l'honneur de la sobrieté dans la vieillesse mesme; c'est à dire dans l'aage, où le besoin du vin semble en rendre l'abus moins inexcusable: Il veut qu'il n'en prene qu'autant qu'il en faut pour la necessité de sa nature; qu'il demeure dans ces legitimes bornes, & que jamais rien ne luy fasse passer cette mesure; tant afin de conserver par ce moyen

moyen la santé de son corps & la vigueur de son esprit, que l'excez du vin trouble & affoiblit visiblement, que pour estre en bon exemple à la jeunesse. Il veut en suite que les vieillards soient *graves*, ou *venerables*; (car le sens du terme dont il se sert emporte cela) c'est à dire qu'il n'y ait rien de ridicule; rien de leger, ny de precipité, soit dans leurs actions, soit mesmes dans leurs paroles; mais que la raison, & la meureté du jugement paroissent en toutes les parties de leur vie. Et il y a beaucoup d'apparence que par là il veut particulierement châtier vn des vices de cét aage; qui est d'aimer à parler beaucoup. Il ajoute qu'ils soient *rassis*, ou *attrempez*; c'est à dire posez & reglez dans tous les mouvemens de leur esprit; qu'ils ne se laissent jamais emporter aux rencontres, ou apparences des choses; tenant leurs passions en bride, & les gouvernant sagement par la force d'vne raison vive & constante. L'interprete Latin a icy traduit que les vieillards soient *pudiques*; mais la parole de l'Apôtre est plus generalle, & signifie toute la vertu de la temperance, celle qui regle l'vsage de tous les plaisirs de la vie. Enfin il veut que les vieillards soient *sains en la foy, en la*

Digitized by Google

charité, & en la patience. Il peut bien estre qu'en parlant ainsi il ait eu égard aux maladies & indispositions qui accompagnent le plus souvent cét aage-là ; pour dire que si le temps à affoibly ou troublé la santé de leur corps, il ne doit rien avoir changé en celle de leur ame ; que leur foy, leur charité, & leur patience doivent toujours se conserver freſches & entieres dans les langueurs mesmes, dans les foiblesses & dans les ruines de cét aage panchant. Ou bien il faut prendre ce qu'il dit qu'ils soient *sains en la foy*, au mesme sens qu'il le disoit cy-devant dans le chapître precedent, pour signifier simplement la pureté de la foy sans aucun meslange d'erreur : & ce qui suit pareillement *sains en la charité & en la patience* ; pour dire vne charité & vne patience ferme & entiere qui ne s'altere ny ne s'affoiblisse point, mais se maintienne constamment en sa force. Et la vieillesse à besoin de cette exhortation de l'Apôtre, parce qu'outre les autres maux, qui sollicitent tous les Chrétiens à l'aversion, à la haine, & à la foiblesse, & aux autres vices, contraires à ces deux vertus, le chagrin naturel a cét aage, & le mépris auquel il est sujet, luy donne souvent de l'indig-

Tit. 2. 2.

nation contre les hommes, & de l'impatience dans ses propres souffrances. Apres avoir parlé aux vieillards il passe à l'autre sexe: c'est à dire aux femmes aagées; La loy qu'il leur donne est *qu'elles soient d'vne contenance convenable à la saincteté, non médisantes, non sujettes à beaucoup de vin, qu'elles enseignent ce qui est bon, qu'elles instruisent les jeunes femmes.* Parce que les femmes sont naturellement curieuses de leur habit, & de l'état & du maintien de leur visage, & de toute cette forme du corps & de l'action qui rend le dehors de la personne agreable, l'Apôtre a commencé par là. Car il est certain que le mot, que nos Bibles ont traduit, *contenance*, signifie dans le langage des Grecs, & l'habit & le geste ou l'action, l'état & la fasson, ou la posture d'vne personne. Il veut donc qu'en ces choses, dont les femmes ont ordinairement tant de soin, celles qui sont aagées se gouvernent en telle sorte, que la modestie de leur habit, & l'honnesteté & la dignité de toute leur action tesmoigne dés l'abord la saincteté de leur profession; qu'il n'y ait rien en elles à cét égard qui ne réponde à la pureté de cette sacrée & celeste religion du Seigneur IESVS.

καλοσχημοσύνη

Digitized by Google

qu'elles ont embrassée. Il leur defend particulierement la *medisance* ; parce que l'aage leur donnant ce semble l'autorité de censurer les mœurs des autres, sous ce pretexte il leur est aisé de tomber dans la detraction; vice auquel d'ailleurs & l'vn & l'autre sexe n'est que trop enclin. Il les avertit de se garder du vin ; pour la mesme raison qu'il ordonnoit la sobrieté aux vieillards. Encore faut il avouër que bien que l'yvrognerie soit tres-vilaine dans l'vn & dans l'autre sexe, elle est pourtant encore plus insupportable en vne femme, qu'en vn homme; parce qu'outre la dignité de la nature humaine, que cette sorte d'excez viole en beaucoup de fassons, elle choque aussi au dernier point la modestie, & la pudeur, qui doit estre particuliere à ce sexe, & qui luy est si necessaire qu'il ne semble pas qu'vne femme la puisse dépouïller sans perdre en quelque fasson le nom & l'honneur de son sexe. Mais apres les avoir nettoyées de ces vices, il les consacre à vn glorieux ministere, voulant qu'elles soient dans l'Eglise, comme autant de maistresses de l'honnesteté, de la vertu & de la bonté ; *qu'elles enseignent* (dit-il) *ce qui est bon*. Il ne se contente pas

Digitized by Google

qu'elles soient bonnes, honnestes, & vertueuses elles mesmes; Il veut qu'elles travaillent à rendre les autres semblables à elles. I'avouë que les bons exemples de leur saintetè & de leur vertu doivent faire la principale partie de cét enseignement; Mais ce qui suit montre qu'il entend aussi qu'elles y employent la parole; quand il dit, *qu'elles instruisent les jeunes femmes à estre modestes.* Il est vray qu'ailleurs il defend aux femmes d'enseigner; mais dans la chaire & dans l'Eglise seulement, & non en particulier dans leurs familles, & dans celles de leurs parentes & amies. Car qui doute qu'elles ne doivent instruire leurs enfans, & les nourrir en la foy, comme Loïs & Eunice y avoient elevé leur Timothée? Ie confesse bien encore qu'elles ne doivent pas *enseigner* avec vn ton & vn sourcil de Docteur; & qu'il faut qu'elles se souviennent toûjours de la modestie & de la douceur, qui leur doit estre naturelle. Mais au fonds l'Apôtre veut qu'en demeurant dans l'honnesteté & dans la bienseance de leur sexe, elles se servent de l'autorité que leur aage leur donne sur les jeunes femmes, pour leur apprendre toutes les vertus Chrétiennes, 2. Tim. 1.

Digitized by Google

& les y former par les exemples de leur vie, & par les paroles de leurs bouches, en la plus obligeante & efficace maniere qu'il leur sera possible. Icy l'Apôtre poursuit tout d'vn train ce que les femmes d'aage doivent apprendre à celles qui sont plus jeunes; c'est à dire qu'il nous explique les mœurs des jeunes femmes qui étoit le quatriesme article de nôtre dessein. Il veut qu'elles apprenent premierement à aimer leurs *maris*. Il à bien raison de commencer par là, puis que c'est le fondement du bonheur des familles, & la vive source des biens qui y sont necessaires. Car si la femme aime veritablement son mary, elle sera chaste, & luy gardera fidelement l'honnesteté qu'elle luy doit; Elle addoucira son esprit; elle gagnera son cœur; elle le retirera de la débauche & des mauvaises compagnies; elle vivra en concorde avec luy, & conservera le calme dans sa maison; & la garentira des troubles, & des orages, que la mauvaise intelligence d'vn mary & de la femme excite souvent dans les familles, y attirant en suite le deshonneur, l'infamie & la ruine. Si elle aime son mary, il luy sera aisé de faire ce que l'Apôtre luy

Digitized by Google

ordonne aussi, *d'aymer ses enfans.* Car comment luy seroit il possible de hair ou de mépriser les fruits d'vne personne, qu'elle ayme, & qui sont les doux & chers gages de l'amour qu'elle luy porte, & de l'vnion qu'elle à avec luy? Il ajoûte à cela qu'elles soient *sages & pures; qu'elles gardent la maison; qu'elles soient bonnes, & sujettes à leurs maris.* Voyez avec quelle addresse ce saint homme à choisi toutes les fleurs, dont il a tissu cette belle & riche couronne, qu'il veut mettre sur la teste des femmes Chrétiennes? Il veut qu'elles soient *sages*; c'est à dire discretes, & retenuës, & modestes; car c'est ce que signifie proprement le terme qu'il a icy employé. C'est en quelque sorte la propre vertu de la femme; l'ornement de toutes ses perfections, qui perdent leur beauté, & deviennent facheuses & importunes, si elles ne sont, s'il m'est permis de parler ainsi, couvertes & enveloppées du voile de la modestie. La pureté, dont l'Apôtre les pare ensuite, est la chasteté conjugale; vne honnesteté si exacte, qu'elle ne fuit pas seulement le crime, mais en éloigne avec soin jusques aux moindres apparences; conservant sa vie sans offence, & sa repu-

modestes.

tation ſans blaſme. Le ſoin qu'il leur donne puis apres de *garder la maiſon* eſt leur partage legitime ; la nature les ayant faites d'vn temperament moins fort & moins actif que les hommes, tout expres afin que ſelon cette diverſité ils partagent entr'eux les affaires de leur famille; le mary agiſſant au dehors, & la femme s'attachant au dedans, pour y gouverner & conſerver cherement & les perſonnes & les choſes neceſſaires à la ſubſiſtence de leur petit état. Et nous liſons qu'vn ancien Grec ayant bien reconnu, que c'eſt là le devoir d'vn honneſte femme, pour le repreſenter peignit vne Dame aſſiſe ſur vne tortuë ; ſignifiant qu'vne mere de famille doit eſtre aſſiduë dans ſa maiſon comme cét animal eſt en ſa coquille; ſans en ſortir qu'elle n'y ſoit obligée par quelque raiſon bien preſſante. Delà vient que l'Apôtre ailleurs n'oublie pas entre les mauvaiſes qualitez des femmes veuves, qu'il blaſme, l'inquietude qui les trauailloit, perdant tout leur temps à aller de maiſon en maiſon. La *bonté*, qu'il veut qu'elles ayent, eſt auſſi tres-digne de la nature de leur ſexe. Car il entend, que leur humeur ſoit debonnaire & paiſible ; qu'il n'y ait nulle aigreur ny fier-

1. Tim. 5. 13.

Digitized by Google

té dans leur esprit ; qu'elles traittent leurs domestiques avec douceur, & ceux de dehors avec civilité & humanité. I'estime encore qu'il comprend sous ce mot la beneficence, & la liberalité ; qu'elles ne soient pas avares ny cruelles, mais enclines à compassion envers les pauvres & les necessiteux ; qu'elles soient abondantes en aumônes, & *pleines de bonnes œuvres*, comme Tabitha, dont il est parlé dans les Actes. Il ajoûte enfin qu'elles *soient subjettes à leurs propres maris* ; c'est à dire qu'elles rendent à leur mary le respect & l'obeïssance qu'elles luy doivent, comme à celuy que Dieu leur a donné pour chef. Outre vne infinité d'autres biens, que cette forme de mœurs apportera & à l'Eglise, & aux familles mesmes, si les femmes sont soigneuses de la suivre, l'Apôtre en touche vn qui est d'vne tres-grande importance pour la gloire de Dieu & pour l'honneur de son Evangile ; *afin* (dit-il) *que la parole de Dieu ne soit blasmée.* Car s'il arrivoit qu'vne femme Chrétienne ne fust pas vertueuse ; la honte de ses vices rejailliroit sur sa profession. Les Payens ne manquoient pas de dire ; *De quoy sert cette nouvelle discipline, puis qu'elle n'amande en rien les personnes qui l'em-*

Act. 9. 36.

Digitized by Google

brasſent? Au lieu que quand vne femme vivoit dans l'ordre que preſcrit icy S Paul, la lumiere de ſon honneſteté & de ſa vertu touchoit ſouvent le cœur ou de ſon mary, ou de ſes voiſins, les contraignant de loüer & de glorifier la doctrine des Chrétiens; Ou ſi elle n'agiſſoit pas juſques-là, du moins fermoit elle la bouche à l'impudence & à la calomnie des Payens, qui accuſoient fauſſement l'Evangile de fomenter la licence du vice, & de permettre les méchancetés les plus horribles. Enfin l'Apôtre vient aux jeunes hommes, dont il ne dit qu'vn mot, *Semblablement* (dit-il) *exhorte les jeunes hommes, qu'ils ſoient attrempez.* Le plus celebre des philoſophes Payens exclut les jeunes hommes de l'auditoire de ſa Morale. Ce n'eſt pas qu'il ne ſentiſt bié qu'ils en auroiét autant ou plus de beſoin, que les autres hommes; puis qu'il eſt evident, qu'il n'y a point d'aage, où les paſſions que la Morale doit regler, ſoient plus violentes & plus débordées. Mais il en apporte pour raiſon, que le jeune homme ſe laiſſant aller à ſes paſſions orroit ſa philoſophie inutilement; qui eſt nous confeſſer ingenüemét, que le mal eſt plus fort que ſes remedes,

Ariſt. l. 1 c. 3. des Moral. à Nicomaque

Digitized by Google

& que sa philosophie est trop foible pour ranger les passions de l'homme à la raison. En effet toute sa doctrine qui est pourtant la plus raisonnable qui soit sortie de l'école des Payens, n'est pas capable de fournir à vn esprit, qui la recevra & la croira, des armes assez fortes pour veincre la furie des passions dans le feu de la jeunesse. Mais il n'en est pas de mesme de l'Evangile de IESVS-CHRIST, qui contient des enseignemens si nobles & si divins, qu'il n'y a point d'aage, ny de passion, dont il ne puisse amortir la fougue; pourveu seulement que nous le recevions avec la foy qu'il nous demande. Combien a-t-on veu de jeunes personnes, de l'vn & de l'autre sexe, que cette doctrine celeste a changées en vn moment? éteignant tout le feu de leurs convoitises, & les rendant aussi sages, & aussi attrempez, qu'ayent jamais été les plus vieux philosophes des écoles Payennes? En quoy nous avons pour vous le dire en passant, vn argument bien evident de la divinité de l'Evangile. Car puis que la philosophie puisée dans les sources de la nature, n'a pas la force de conduire le meilleur & le plus fleurissant de nos aages; &

Digitized by Google

qu'il n'y a point d'apparence que la providence ait abandonné à la temerité des passions vne bonne partie de la vie des creatures raisonnables ; il faut avouër que Dieu a fourny aux hommes quelque autre doctrine assez forte pour la gouverner toute entiere ; & reconnoistre pour veritable & divine celle qui se treuve capable d'vn si grand effet, c'est à dire celle de IESVS-CHRIST nôtre Seigneur. C'est pourquoy son Apôtre au lieu de bannir les jeunes hommes de son école, les y admet & les y convie, aussi bien que les autres ordres des hommes ; & commande à son disciple de leur departir aussi ses exhortations pour former leur vie à la vraye saintetè. Il en remet les autres devoirs à sa diligence & à son soin, & pour cette heure en touche seulement vn ; assavoir celuy de la temperance. Il est vray que c'est l'vn des principaux, & qui donne le plus de peine à la jeunesse. Car ce que dit vn ancien Docteur de l'Eglise sur ce passage, est bien vray, que l'amour des plaisirs, que la temperance regle, trouble & importune plus cét aage, que ne fait ny le desir de l'honneur, ny la convoitise des biens, ny aucune autre pas-

Chrys. hom. 4. sur l'ep. à Tite.

Digitized by Google

sion, quelque aſpre & ardente quelle ſoit. C'eſt donc là que S. Paul veut que ſon diſciple travaille, à combattre ce vice, comme vne pernicieuſe beſte, ennemie de l'ordre & de la pureté; qu'il ne ſe donne point de repos juſques à ce qu'il ait rendu la jeuneſſe Chrétienne honneſte, & attrempée, & pure de toutes les ordures des voluptez defenduës par les loix de Dieu. Et j'eſtime que ſous le nom de la temperance, il comprend la moderation, la retenuë, & l'honneſteté, qui doit eſtre gardée dans l'vſage de tous les plaiſirs du corps, ſoit de ceux de la bouche, ſoit des autres; banniſſant de la vie des jeunes hommes auſſi bien que de celle des autres Chrétiens, toutes débauches & ſoüilleures, de quelque nature qu'elles ſoient. C'eſt là Freres bien-aymez, la leçon que l'Apôtre donne icy à ſon diſciple & à nous tous. Ce ſont là les abſtinences & les diſciplines, qu'il nous commande; incomparablement plus belles, plus ſalutaires, & plus raiſonnables, que tous les exercices corporels de l'ancienne & de la nouvelle ſuperſtition. Et remarquez je vous prie qu'entre tant d'ordres de perſonnes, les vns Paſteurs, les autres brebis, les vns hommes, les autres

femmes, les vns vieux, les autres jeunes, les vns mariez, les autres à marier, a qui il donne des preceptes particuliers tant icy, que dans le chapitre precedent, & dans le septiesme de la premiere aux Corinthiens, & dans le troisiesme de la premiere à Timothée, il ne se treuve nulle trace de ceux, que l'on appelle Moines; signe evident, qu'il n'y en avoit point encore entre les Chrétiens; n'y ayant nulle apparence qu'vn si sage & si diligent, & si charitable écrivain n'eust touché en quelqu'vn de ces lieux les reglemens de leur vie, aussi bien que de celle des autres fideles, s'il y en eust eu alors dans l'Eglise; & encore dans le rang & dans la consideration, où nous les voyons aujourd'huy dans la communion de Rome. Mais laissant-là ceux de dehors pour cette heure, pensons je vous prie Freres bien-aymez, à faire nôtre profit de cette belle forme de vie, que l'Apôtre nous prescrit. Quelle seroit la gloire & la felicité de cette Eglise, si les deux sexes & les deux aages qui la composent, vivoient exactement dans la regle qu'il prescrit à chacun d'eux? si la sobrieté, la gravité, la foy, la charité, & la patience ornoient les cheveux blancs

de nos vieillards ? si la pudeur & l'honnesteté de la temperance fleurissoit au milieu de nôtre jeunesse ? si le zele des femmes aagées s'occupoit à former les jeunes à toute sorte de vertus Chrétiennes, autorizant les enseignemens de leurs bouches par la modestie de leur habit, & par l'exemple de leurs mœurs, pures de la médisance & de toutes les autres taches de la vie mondaine ? si vne sainte amour lioit les femmes à leurs maris, & tenoit leurs soins arrestez dans leurs maisons, y renfermant leur ambition, & leurs delices, pour y elever leurs enfans en la crainte de Dieu, & y passer doucement le temps dans les exercices continuels d'vne ardente pieté envers le Seigneur, & d'vne prompte beneficence envers les pauvres ? C'est la discipline que Iesus a laissée à ses Chrétiens ; & que ses saints Apôtres planterent dans l'Eglise de ses premiers nais, & que nos Peres, dont la memoire soit benîte, avoient tasché de rétablyr parmy nous au sortir de la superstition & des abus, dont Dieu nous avoit delivrez. Mais ô douleur ! combien en sommes nous éloignez ! Vne chose pouvons nous protester en bonne conscience,

Digitized by Google

que cette chaire vous l'à toûjours fidelement proposée, sans mettre rien en avant, qui ne fust convenable à la saine doctrine. Mais dequoy nous servira la fidelité & la diligence de cette chaire, sinon à aggraver nôtre malheur, puis que nous n'avons point eu de honte de pecher dans la lumiere de ses enseignemens ? Le discours de nos desordres seroit long, & fascheux, si j'estois obligé de l'étendre dans toutes ses particularitez. Ie vous conjure seulement Mes Freres, d'entrer chacun dans vôtre conscience ; d'y examiner vôtre vie en toute sincerité ; de la comparer avec ces paroles de S. Paul, d'interroger vôtre ame sur chacune des qualitez, qu'il requiert dans les personnes de vôtre sexe & de vôtre condition. Et apres avoir remarqué les defauts du passé, apres les avoir pleurez devant Dieu avec vne confusion & vne douleur salutaire, prenez la resolution de vous amander ; & y travaillez incessemment, jusques à ce que vous ayez rendu toutes vos mœurs conformes au patron de l'Apôtre. Que les vieillards pensent que c'est pour cela que Dieu les a conservez jusques à cét aage, qu'ils vsent de la foiblesse de leur corps ;

comme

Digitized by Google

comme d'vn benefice, pour fortifier l'esprit; Qu'ils se gardent de faire naufrage à la veuë du port, consacrant tout entier à Dieu ce peu de temps qui leur reste, & roidissant d'autant plus leurs efforts & leur course, que plus ils approchent de leur but. Que les femmes se souviennent de l'honneur de leur sexe, & de la gloire où IESVS CHRIST les appelle; Qu'elles prenent leur maison pour vn asile contre les tentations du monde, s'occupant continuellement dans la nourriture de leurs enfans, & dans le soin de leurs familles; étant certain que l'oisiveté est le pricipal moyen, dont Satan se sert pour débaucher leur sexe de la pureté & du salut; Que les jeunes hommes enfin se proposent qu'il est icy question de la bien-heureuse immortalité, où ils ne peuvent avoir part sans la sanctification; Que cette divine verité inconnuë dans les écoles de la philosophie, & revelée en celle de IESVS-CHRIST, leur inspire le courage de combattre le bon combat, & de conserver leur corps dans la pureté, qui y doit estre, puis qu'il est l'vn des membres du Seigneur, & le temple de son Esprit. Si la passion les presse, qu'ils vsent du remede

legitime que Dieu leur a donné, assavoir du mariage, qui est honorable entre tous, au lieu que Dieu jugera les paillars, & les adulteres; selon cette terrible sentence de son Apôtre, *Ne vous abusez point; Ny les paillars, ny les adulteres n'heriteront point le royaume de Dieu.* Et qu'ils ne se flatent point de leur pretenduë repantance. I'avoüe qu'il n'y a point de crime si grand, dont le pecheur ne puisse obtenir pardon s'il s'en repent. Mais je soûtiens que ce n'est pas se repentir de son vice que d'y continuer. C'est pecher avec remors; ce qui leur est commun avec les plus perdus. Quittez vos ordures, si vous voulez que Dieu vous reçoive au nombre de ses penitens. Et quand à l'avenir où vous remettez peut estre ce devoir, il n'est pas en vôtre puissance pour en disposer. Et quand bien vous seriez asseuré d'avoir du temps, ce n'est pas à dire que vous ayez aussi alors le moyen & la volonté de vous repentir. Car la repantance est vn don de Dieu; qui punit ceux qui se mocquent de luy, & exclut de la repantance, ceux qui ont mépriſé la vocation, qu'il leur en a addressée en temps opportun, les livrant pour juste vangeance d'vn si horrible peché, à l'esprit

Hebr. 13. 4. 1. Cor. 6. 10.

Digitized by Google

d'erreur, d'impieté, & de superstition, qui les precipite enfin dans l'abysme de la perdition eternelle, apres les avoir portez dans l'apostasie. Ieunesse, Dieu vueille vous preserver d'vn si épouvantable malheur, & nous faire à tous la grace de cheminer devant luy cependant que nous en avons le temps, avec crainte & tremblement en toute pureté & honnesteté pour avoir vn jour part en la gloire de ce grand & precieux heritage, qui n'est preparé que pour ses saints. Amen.

Digitized by Google

SERMON HVICTIESME.

TIT. II. VERS. 7. 8. 9. 10.

7. *Te montrant toy mesme en toutes choses pour patron de bonnes œuvres ; montrant incorruption en la doctrine, grauité, integrité,*

8. *Parole saine, & qu'on ne puisse condamner, afin que celuy qui est contraire, soit rendu confus, n'ayant rien à dire de mal de vous.*

9. *Que les seruiteurs soient sujets à leurs maistres, leur complaisant en toutes choses, non contredisans,*

10. *Ne soustrayant rien, mais montrant toute bonne loyauté, afin qu'ils rendent honorable en toutes choses la doctrine de Dieu nôtre Sauveur.*

Digitized by Google

NOVS lisons dans le livre de l'Exode, que le roquet du souverain Sacrificateur des Iuifs avoit tout à l'entour de ses bords des clochettes d'or, & des grenades de pourpre, meslées & disposées en telle sorte, que chacune de ces clochettes étoit suivie d'vne grenade, & chaque grenade étoit pareillement suivie d'vne clochette. Il ne faut pas douter, que cét ornement de l'habit sacerdotal, extraordinaire & inusité entre les hommes, n'ait caché quelque mystere, aussi bien que les autres parties de l'ancien service Mosaïque; ny ayant point d'apparence que Dieu, dont la sagesse est souveraine, eust institué ces choses avecque tant de soin pour divertir simplement les yeux des spectateurs. Et bien qu'il ne soit pas aisé de treuver precisement le sens & la raison de toutes ces vieilles figures, il semble neantmoins que ceux là n'ayent pas mal rencontré, qui estiment que celle-cy étoit l'image de la conduite des ministres de l'Eglise, dont le Pontife des Iuifs étoit le chef; & qu'elle signifioit que leur predication doit toûjours estre accompa- Exod. 28. 33. 34.

Digitized by Google

pagnée des fruits d'vne bonne & sainte vie. La clochette d'or representoit fort proprement l'office de leur bouche, où doit incessamment retentir le son de la parole divine, l'or mystique du ciel, infiniment plus precieux & plus desirable, que le plus fin, & le plus estimé de tous les metaux de la terre. Et comme de la personne du sacrificateur on n'oyoit autre son que celuy de l'or; que l'on n'oye non plus de la bouche du predicateur autre doctrine, que celle de Dieu. Mais ce n'est pas assez, que ce son divin retentisse de sa bouche. Les grenades meslées avecque les clochettes l'avertissent de joindre à la predication les bonnes œuvres, & les saintes actions, les fruits les plus exquis & les plus delicieux de la vie, les grenades mystiques, dont l'Eglise se proposoit de festiner son Espoux celeste dans le Cantique des Cantiques. Et comme dans le roquet du Pontife Mosaïque il n'y avoit aucune clochette sans sa grenade; qu'il n'y ait non plus en toute la vie du serviteur de Dieu, aucune predication, qui ne soit accompagnée d'vn bon exemple; & que nulle vertu ne sonne en sa bouche, qui ne luise aussi dans ses mœurs. Mais soit que ce

Pseau. 19.11. & 12.7.

cant. 8. 2.

Digitized by Google

fust là le vray sens de cét enigme Mosaïque, soit que sous la figure de l'or & du son de ses clochettes, & de la pourpre & de l'escarlate de ses grenades, il signifiast quelque autre mystere plus secret; tant y a que la maxime que nous en avons tirée, est d'vne verité certaine & indubitable; assavoir que les ministres de la parole de Dieu doivent enseigner la doctrine celeste & par la saine & pure predication de leur bouche, & par les beaux exemples de leur vie, & mesler religieusement la pourpre, c'est à dire l'eclat & la lumiere des bonnes œuvres avecque le son de leurs enseignemens. Premierement c'est la volonté de Dieu, l'auteur de ce divin ordre, qu'il nous découvre bien clairement, quand il exclut & rejette expressement de ce ministere sacré les méchans & les profanes, *Qu'as-tu affaire* (dit-il au méchant) *de reciter mes statuts, & de prendre mon alliance en ta bouche, veu que tu hais la correction, & as jetté mes paroles derriere toy?* Et il le menace en suite de redarguer & de confondre vn jour cette sienne temerité dans son juste jugement. Et le Fils vnique de Dieu IESVS-CHRIST nôtre Seigneur, quand il definit le ministre de l'Evangile, ne le Psc. 50. 16. 17. là mesme vers. 21.

nomme pas simplement celuy qui *enseigne sa doctrine*, mais bien celuy qui la pratique & qui l'enseigne ; *Celuy* (dit-il) *qui aura fait & enseigné ces commandemens, celuy-là sera tenu grand dans le royaume des cieux* ; denonceant au contraire, que *celuy là y sera tenu le plus petit*, c'est à dire qu'il n'y aura point de lieu, & n'y sera en nulle estime ny consideration, qui aura rompu ou violé le moindre de ses commandemens. Aussi voyez-vous que là mesme il orne avant toutes choses de la lumiere de l'innocence & de la saintetè ceux qu'il consacroit à la predication de sa parole, *Que vôtre lumiere* (leur dit-il) *reluise devant les hommes, afin qu'ils voyent vos bonnes œuvres, & glorifient vôtre Pere, qui est dans les cieux.* En effet la raison de la chose mesme le requiert necessairement ainsi. Car si vous considerez l'excellence de la verité de Dieu, qui ne voit que c'est profaner vne chose si sainte, que de la mettre en des mains impures ? Et si le Seigneur ne veut pas mesme, que ces perles soyent jettées devant les pourceaux ; combien moins approve-t-il qu'elles soyent maniées & dispensées par des pourceaux ? s'il defend que ses mysteres soyent exposez

Matth. 5. 19.

Matth. 5. 16.

Matth. 7. 6.

Digitized by Google

aux oreilles des méchans; combien mo
pourra-t-il souffrir, qu'ils soyent mis d
leurs bouches, ou qu'ils passent par l
mains? S'il faut que les auditeurs de cette divine doctrine soyent saints; combien plus cette qualité est elle necessaire à ses predicateurs? L'alliage & le mélange de deux choses si contraires viole toutes les loix de la raison & de la bienseance, & choque les sens les plus grossiers. Car qu'y a-t'il de plus vilain, ou de plus infame, que de voir tout ensemble dans vn mesme homme & les plus hautes veritez du ciel, & les plus bas vices de la terre? le langage des Anges, & les mœurs des demons? vne guerre perpetuelle entre sa vie & sa parole? vne contradiction irreconciliable entre ses actions & ses enseignemens? vne vie, qui court en enfer, avec vne langue, qui conduit au ciel? vn homme qui fait tout ce qu'il defend, & qui ne fait rien de ce qu'il commande? qui presche la vertu, & la persecute? qui fulmine contre les vices, & n'en dédaigne pas vn? Ie ne pense pas qu'il y ait jamais eu dans la nature vn monstre plus hideux, & plus difforme, que celuy-là; ou qui soit plus odieux & plus insupportables à Dieu, & aux hommes;

Digitized by Google

que cette chaire vous l'à toûjours fidelement proposée, sans mettre rien en avant, qui ne fust convenable à la saine doctrine. Mais dequoy nous servira la fidelité & la diligence de cette chaire, sinon à aggraver nôtre malheur, puis que nous n'avons point eu de honte de pecher dans la lumiere de ses enseignemens ? Le discours de nos desordres seroit long, & fascheux, si j'estois obligé de l'étendre dans toutes ses particularitez. Ie vous conjure seulement Mes Freres, d'entrer chacun dans vôtre conscience ; d'y examiner vôtre vie en toute sincerité ; de la comparer avec ces paroles de S. Paul, d'interroger vôtre ame sur chacune des qualitez, qu'il requiert dans les personnes de vôtre sexe & de vôtre condition. Et apres avoir remarqué les defauts du passé, apres les avoir pleurez devant Dieu avec vne confusion & vne douleur salutaire, prenez la resolution de vous amender ; & y travaillez incessemment jusques à ce que vous ayez rendu toutes vos mœurs conformes au patron de l'Apôtre. Que les vieillards pensent que c'est pour cela que Dieu les a conservez jusques à cét aage, qu'ils vsent de la foiblesse de leur corps ;

comme

Digitized by Google

comme d'vn benefice, pour fortifier l'esprit; Qu'ils se gardent de faire naufrage à la veuë du port, consacrant tout entier à Dieu ce peu de temps qui leur reste, & roidissant d'autant plus leurs efforts & leur course, que plus ils approchent de leur but. Que les femmes se souviennent de l'honneur de leur sexe, & de la gloire où IESVS CHRIST les appelle; Qu'elles prenent leur maison pour vn asile contre les tentations du monde, s'occupant continuellement dans la nourriture de leurs enfans, & dans le soin de leurs familles; étant certain que l'oisiveté est le pricipal moyen, dont Satan se sert pour débaucher leur sexe de la pureté & du salut; Que les jeunes hommes enfin se proposent qu'il est icy question de la bien-heureuse immortalité, où ils ne peuvent avoir part sans la sanctification; Que cette divine verité inconnuë dans les écoles de la philosophie, & revelée en celle de IESVS-CHRIST, leur inspire le courage de combattre le bon combat, & de conserver leur corps dans la pureté, qui y doit estre, puis qu'il est l'vn des membres du Seigneur, & le temple de son Esprit. Si la passion les presse, qu'ils vsent du remede

Digitized by Google

legitime que Dieu leur a donné; assavoir du mariage, qui est honorable entre tous, au lieu que Dieu jugera les paillars, & les adulteres; selon cette terrible sentence de son Apôtre, *Ne vous abusez point; Ny les paillars, ny les adulteres n'heriteront point le royaume de Dieu.* Et qu'ils ne se flatent point de leur pretenduë repantance. I'avoüe qu'il n'y a point de crime si grand, dont le pecheur ne puisse obtenir pardon s'il s'en repent. Mais je soûtiens que ce n'est pas se repentir de son vice que d'y continuer. C'est pecher avec remors; ce qui leur est commun avec les plus perdus. Quittez vos ordures, si vous voulez que Dieu vous reçoive au nombre de ses penitens. Et quand à l'avenir où vous remettez peut estre ce devoir, il n'est pas en vôtre puissance pour en disposer. Et quand bien vous seriez asseuré d'avoir du temps, ce n'est pas à dire que vous ayez aussi alors le moyen & la volonté de vous repentir. Car la repantance est vn don de Dieu; qui punit ceux qui se mocquent de luy, & exclut de la repantance, ceux qui ont mépriſé la vocation, qu'il leur en a addressée en temps opportun, les livrant pour juste vangeance d'vn si horrible peché, à l'esprit

Hebr. 13.4. 1.Cor. 6.10.

Digitized by Google

d'erreur, d'impieté, & de superstition, qui les precipite enfin dans l'abysme de la perdition eternelle, apres les avoir portez dans l'apostasie. Ieunesse, Dieu vueille vous preserver d'vn si épouvantable malheur, & nous faire à tous la grace de cheminer devant luy cependant que nous en avons le temps, avec crainte & tremblement en toute pureté & honnesteté pour avoir vn jour part en la gloire de ce grand & precieux heritage, qui n'est preparé que pour ses saints. Amen.

Digitized by Google